

GRAFFICI



HAROLD ARSENAULT : CHASSEUR D'IMAGES

JUIN 2025



Photo : Harold Arsenault

ENVIRONNEMENT

L'ABC des chemins forestiers

SOCIÉTÉ

Ces drôles de surnoms de la Gaspésie

CULTURE

Incursion dans l'univers de Claude Rioux

42^e édition
FESTIVAL EN CHANSON
PETITE-VALLEE

2 FRÈRES • ALIOCHA SCHNEIDER • ARIANE MOFFATT • ARIANE ROY
 AUDREY-MICHÈLE • AKIRA • LE SABBAT • BEYRIES • BIBI CLUB • CINDY BÉDARD
 COMMENT DEBORD • DANS L'SHED À CÔTÉ • DANS L'SHED ET ALAN CÔTÉ • DEMAIN L'HIVER
 EMILIE-CLAIRE BARLOW • ÉTIENNE DUPRESNE • ÉVELINE GRÉGOIRE-ROUSSEAU
 ÊTRE DE BOIS • FLEUVE ESPACE DANSE • GILLES BELANGER • GUILLAUME ARSENAULT
 GUSTAFSON • HENRI GODON • IVAN BOVIN FLAMAND • PAKO • JACK LAYNE • JONNY ARSENAULT
 JEANNE LAFOREST • IRENE • KLÔ PELGAG • LAURENCE JALBERT • LE CLOWN BALTHAZAR
 LES DÉVADES • LUC DE LAROCHELIERE ET ÉRIC GOULET • MARIE-PIERRE ARTHUR • MARTHA WAINWRIGHT
 MENONCLE JASON • MICHEL FAUBERT ET BERNARD FALAISE • LA CHAPELLE ARDENTE
 MIMI O'BONSAWIN • MÓNICA FREIRE • MYRIAM GENDRON • P-A CÔTÉ • PIED LÉGER
 PAUL PICHÉ ET SES INVITÉ-ES GASPÉSIEN-NES • PIERRE FLYNN • QUATUOR À CORDES
 RENO MCCARTHY • RENÉ LUSSIER • HOMMAGE À BEAU DOMMAGE • SOCALLED • THOMAS HELLMAN
 KAPALEST • VIOLETT PI • LA PETITE ÉCOLE DE LA CHANSON CHANTE BEAU DOMMAGE
 LA BOTTINE SOURIANTE & VEILLÉE DE DANSE TRADITIONNELLE CALLÉE PAR HÉLÈNE GAULIN
 LES CHANSONNEUSES ET CHANSONNEURS DES ESCALES EN CHANSON • EMMANUELLE QUERRY
 HERON • LOUIS-JULIEN DURSO • MOMO • OLI FERA • ROSALIE AVOTTE • SAN-NOM • VALOIS
 LA MARÉE DE FORGERON • SPECTACLE D'OUVERTURE DU THÉÂTRE DE LA VIEILLE FORGE AVEC
 LOUIS-JEAN CORMIER • MICHEL RIVARD • MARIE-PIERRE ARTHUR • PATRICE MICHAUD
 KLÔ PELGAG • DANIEL BOUCHER • JEANNE CÔTÉ • SANDRINE MASSE
 LUAN CAROBINA ET VELOURS VELOURS

BEAU DOMMAGE • LES PIEDS DANS L'EAU • ARTISTES PASSEURS
 WWW.FESTIVALENCHANSON.COM

25 JUIN AU 5 JUILLET
2025

CAYOIANÉLÉ

BILLETTERIE : WWW.FESTIVALENCHANSON.COM | 418 393-2592



RénoRégion : un manque flagrant de jugement... une fois de plus!



GILLES GAGNÉ
ÉDITORIALISTE
redaction@GRAFFICI.ca

CARLETON-SUR-MER | On dirait que lorsque le gouvernement de la Coalition avenir Québec n'est pas dans la misère, il s'en crée lui-même! Non, mais qui a pu penser, en préparant le budget annoncé le 25 mars, qu'abolir le programme RénoRégion pouvait être une bonne idée, et que ça passerait inaperçu?

Fallait-il être déconnecté des réalités régionales pour abolir ce programme coûtant 19 millions de dollars annuellement, et qui avait servi depuis sa création à se traduire par des réparations nécessaires à des maisons privées de personnes aux prises avec des revenus de 30 000 \$ ou moins?

Bref, c'était et ça reste, puisqu'il a été partiellement sauvé, un programme destiné aux personnes à faible revenu, généralement des personnes âgées sans fonds de pension autres que les régimes universels, ou des jeunes, très souvent des femmes monoparentales, sans économie, démarrant dans la vie, mais qui ont la chance d'avoir une propriété, bien qu'elle nécessite des réparations urgentes.

Bon, le programme a été rétabli le 8 mai, mais amputé de 52 % de son budget. La période d'incertitude de 44 jours était d'une part bien inutile, et elle se traduit d'autre part par un retard dans le dépôt des projets, comme si les personnes à faible revenu avaient besoin de délais pour obtenir de l'aide afin de réparer des murs extérieurs, des portes et fenêtres, de la toiture ou encore de l'isolation, les éléments visés par RénoRégion.

Au cours des deux dernières années, l'enveloppe annuelle totale de 19 millions de dollars (M\$) avait été utilisée à environ 75 % de sa capacité, non pas qu'il n'y avait pas suffisamment de demandes, mais parce que certains critères du programme ne correspondaient plus à la réalité.

Ainsi, tout le monde, à part peut-être les décideurs du Conseil du trésor ou du ministère de l'Habitation, se souvient que la valeur foncière des propriétés rurales ou des petites villes a monté considérablement lors de la pandémie, alors que des dizaines de milliers de Québécois ont choisi de quitter les grandes villes pour l'espace et l'oxygène.

Or, en limitant à 150 000 \$ la valeur foncière des propriétés admissibles au programme, RénoRégion réduisait sa clientèle potentielle, coincée de surcroît par des taxes municipales de plus en plus importantes.

Il ne fallait pas abolir RénoRégion; il fallait l'adapter au contexte de 2025!

Des bienfaits unanimes

En Gaspésie, des sommes de 5,2 M\$ ont été investies depuis 2023 dans des toitures qui fuient ou des fenêtres inadéquates dans 283 projets. La subvention moyenne s'est établie à 18 394 \$.

Le taux de propriétaires dans la péninsule est plus important que dans tout le Québec, soit 78,3 % comparativement à 44,6 %. Le parc locatif y est donc limité, d'où l'importance d'aider les ménages à faible revenu. De plus, ce sont 8,7 % des ménages propriétaires qui vivent dans des logements nécessitant des réparations majeures.

En passant, la Société d'habitation du Québec a aussi suspendu le Programme d'adaptation de domicile et le programme Petits établissements accessibles, une torpille dont les personnes à mobilité réduite se seraient passées.

La ministre responsable de l'Habitation, France-Élaine Duranceau, ex-agente immobilière s'étant distinguée depuis sa nomination en 2022 par son manque d'empathie à l'endroit des locataires, a très mal défendu l'abolition de RénoRégion. Il était évident que son omission dans les documents budgétaires signifiait son abolition.

Elle a indiqué que RénoRégion reviendrait, peut-être sous une autre forme. Elle a aussi mentionné comme solution de rechange à la pénurie de logements la construction de projets multi-logements, 24 à 36 unités, sur deux ou quelques étages!

Une fois de plus, elle a prouvé son manque de compréhension des réalités de son ministère, ou de ce que devrait être son ministère. RénoRégion s'adresse à du monde ayant déjà un logement. Si on ne s'adapte pas à cette tranche de la population, on amplifie le problème. RénoRégion coûtait 15 M\$ dans un budget de 168,2 milliards de dollars. C'était moins d'un dix-millième du budget total, et maintenant, c'est presque deux fois moins.

Les gens en milieu rural qui habitent leur maison depuis 2 ans, 60 ou 80 ans veulent y rester. Se retrouver dans un immeuble de 36 logements sur trois étages, c'est souvent les condamner à mourir d'ennui. Il n'y aura pas de 36 logements à Saint-Alphonse, à Cloridorme, Rivière-Madeleine ou à Escuminac. Les gens âgés veulent essentiellement rester dans leur communauté.

Quant aux plus jeunes gens à faible revenu, ils veulent juste une chance d'améliorer l'état d'une vieille maison qui fera leur affaire pendant 10 ou 50 ans.

La ministre Duranceau, qui avait montré de légers signes d'amélioration récemment, est vite retombée dans ses ornières habituelles : les idées de grandeur et le manque de discernement. Les personnes à faible revenu se qualifiant pour RénoRégion n'empirent pas la crise du logement. Ils en ont un, logement!

Pourquoi enverrait-on des personnes à faible revenu dans d'impersonnels édifices à logements quand elles sont bien chez elles? Hormis l'inhumanité d'un déracinement inutile, non souhaité et non souhaitable, la ministre Duranceau a oublié l'aspect extraordinairement avantageux, financièrement, de RénoRégion.

Le programme engage autour de 19 000 \$ par projet. À travers le Québec, ce sont un peu moins de 1000 foyers qui en bénéficient annuellement. Ce pourrait être plus si les critères et l'enveloppe budgétaires étaient en phase avec les besoins.

Question de respect et de jugement

Bref, quand on compare ces données aux 800 000 \$ engloutis en moyenne dans chaque unité de logement de Maison des aînés, on en vient à penser que le jugement manque quelque part, et depuis assez longtemps, au sein du gouvernement de François Legault.

Le premier ministre répond à chaque critique visant les Maisons des aînés que remettre ces projets en question revient à manquer de respect pour les personnes âgées. Il ne s'agit pourtant pas de ça.

Comment qualifier la décision initiale de son gouvernement de retrancher entièrement RénoRégion, pour balbutier devant le tollé soulevé par les municipalités rurales qu'un autre programme prendrait la relève, et finalement revenir au concept original, amputé de 52 % de son financement?

Si RénoRégion est revenu après 44 jours, c'est essentiellement parce que 500 municipalités et organismes ont envoyé au gouvernement caquiste des résolutions dénonçant son abolition.

Ce n'est pas manquer de respect à l'endroit des personnes âgées que de critiquer une façon de faire, et non le concept de Maisons des aînés. Il s'agit essentiellement de gérer l'argent public avec respect pour tous. Si cet argent est mieux géré, et il peut l'être, un plus grand nombre de personnes âgées y trouveront une place.

En prime, on pourra consacrer de meilleures sommes à RénoRégion, augmenter le nombre de projets pour des personnes à faible revenus, jeunes et moins jeunes, qui pourront conserver leur logement. Dans le cas des moins jeunes, elles et ils pourront recevoir des services sous leur toit, si c'est ce qu'ils préfèrent, et diminuer le nombre de personnes en résidences conventionnées.

Il est là, le respect pour tous, M. Legault. Il faut aider les personnes vulnérables de la société, pas les combattre.

GUIDE TOURISTIQUE

Viens Voir 2025



Disponible gratuitement chez nos partenaires
partout en Gaspésie et au graffici.ca

De RénoRégion aux Maisons des aînés : tout un fossé monétaire



Divers groupes, qu'il s'agisse de maires, de préfets ou d'organismes de défense des personnes à faible revenu, ont fortement réagi à la fin de mars en réalisant que le gouvernement du Québec avait aboli le programme RénoRégion. Celui-ci a été réinstauré le 9 mai, mais son budget a été coupé en deux. S'adressant aux familles et aux personnes possédant une maison de moins de 150 000 \$, mais disposant d'un revenu annuel de 30 000 \$ ou moins, RénoRégion était et reste apprécié. Ce tableau démontre son impact en Gaspésie lors des deux dernières années budgétaires.

MRC Bonaventure

MONTANT DISPONIBLE (2023-2025):
435 000 \$
NOMBRE DE PROJETS SOUTENUS: **36**

MRC Avignon

MONTANT DISPONIBLE (2023-2025):
550 000 \$
NOMBRE DE PROJETS SOUTENUS: **38**

MRC Haute-Gaspésie

MONTANT DISPONIBLE (2023-2025):
591 566 \$
NOMBRE DE PROJETS SOUTENUS: **35**

MRC La Côte-de-Gaspé

MONTANT DISPONIBLE (2023-2025):
704 014 \$
NOMBRE DE PROJETS SOUTENUS: **34**

MRC Rocher-Percé

MONTANT DISPONIBLE (2023-2025):
2 925 000 \$
NOMBRE DE PROJETS SOUTENUS: **140**

Total

MONTANT DISPONIBLE (2023-2025):
5 205 580 \$
NOMBRE DE PROJETS SOUTENUS: **283**

MOYENNE PAR PROJET EN GASPÉSIE :
18 394 \$

Une maison réparée en fonction de RénoRégion peut accueillir plusieurs personnes.

ENVELOPPE TOTALE POUR LE QUÉBEC CETTE ANNÉE :
9,9 millions de dollars

Source : Table des MRC de la Gaspésie

À l'autre bout du spectre, la gestion budgétaire des Maisons des aînés telle que réalisée par l'État québécois crée une controverse. Il s'agit généralement de cellules de 12 chambres, dotées d'une cuisine commune pour cette douzaine d'unités, d'une salle à manger et d'un salon. L'architecture est soignée et les matériaux sont de qualité.

JUSQU'À MAINTENANT, LES MAISONS DES AÎNÉS COÛTENT CHER:

Un projet à Saint-Élizabeth, près de Joliette, est caractérisé par un coût de 1 783 333 \$ par chambre!
(La Presse)

Selon la Société québécoise des infrastructures (SQI), le coût unitaire moyen par chambre des Maisons des aînés est de 800 000 \$ jusqu'à maintenant.

Dans le secteur privé, le coût de ce type de construction varie entre 250 000 \$ et 300 000 \$ par chambre (La Presse).

En deux ans, les Maisons des aînés ont coûté 2 milliards de dollars au Trésor québécois (selon la SQI).

En route pour la Petite école de la chanson de Petite-Vallée : la passion contagieuse de Marie-Claude Fournier

CARLETON-SUR-MER | Tous les vendredis midi, de janvier à juin, une quinzaine d'écoliers de Carleton-sur-Mer se rassemblent dans une classe de l'école primaire Bourg afin de répéter des chansons de Beau Dommage, groupe mythique québécois qui a tracé son chemin alors que la plupart des parents de ces écoliers n'étaient pas nés. Au milieu de cette joyeuse bande, Marie-Claude Fournier, assistée avec enthousiasme par Mélinda Allard, dirige tout en s'amusant.



GILLES GAGNÉ

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

Toutes deux préparent le contingent musical en prévision du spectacle de la Petite école de la chanson, qui montera sur scène le 25 juin, au Festival en chanson de Petite-Vallée, lors de l'hommage au groupe qui a fait vibrer le Québec de décembre 1974, moment du lancement de son premier album, jusqu'à nos jours.

En entrant dans l'école Bourg, il est facile de localiser la chorale. Les voix bien synchronisées et justes des jeunes chanteurs viennent d'entonner *Le blues de la métropole*, la première chanson du deuxième album de Beau Dommage. Suivront ce midi-là *Le passager de l'heure de pointe* et *Le retour du flâneur*.

Mais après *Le blues de la métropole*, l'entrée de GRAFFICI dans la classe de répétition crée un peu de remous. « Avez-vous déjà vu un spectacle de Beau Dommage? », demande l'un des choristes. La réponse est positive et tous écoutent attentivement l'explication.

La nécessité de l'engagement « adulte »

« Ça prend des parents engagés pour que ça marche, et il faut être deux pour superviser la chorale à partir de 9 ou 10 enfants », lance d'entrée de jeu Marie-Claude Fournier.

Elle est à sa troisième année de coordination de la chorale de l'école Bourg, « plus une année comme remplaçante », glisse-t-elle. Sa fille Julia



Mélinda Allard, qui travaille au service de garde de l'école Bourg, et Marie-Claude Fournier, montrent le cahier de chansons de Beau Dommage. Elles apprécient ce mélange d'enseignement et de jeu venant de ces répétitions.

fait partie des choristes, une initiative qui la comble. Si cette hygiéniste dentaire originaire de Grande-Vallée avoue que l'accompagnement de Julia dans cette belle aventure l'intéressait, elle y voit aussi une façon de la faire passer par un sentier familier.

« Je suis le Festival en chanson depuis aussi longtemps que mes souvenirs remontent, alors que ça s'appelait le Festival de la parenté. J'ai vu gagner Nelson Minville, en 1989 ou en 1990. Ça fait donc partie de ma vie depuis l'enfance. Je voulais que ma fille connaisse ça. En plus, j'ai voulu, alors qu'elle était assez jeune, qu'elle développe facilement ses talents musicaux. Elle joue de la guitare et elle joue ce qu'elle veut », explique Marie-Claude Fournier, dont les racines familiales sont profondes à Petite-Vallée comme à Grande-Vallée.

Bien au-delà de cette relation mère-fille, cette cousine de Marie-Pier Arthur, et petite-cousine de Louis-Jean Cormier, s'émerveille devant la capacité des choristes d'apprendre, et devant leur volonté d'utiliser plusieurs moyens d'améliorer leur confiance en eux.

« Ils développent ici des qualités qui leur seront utiles toute leur vie. Ils apprennent le travail d'équipe, le respect; ils apprennent à prendre de l'assurance. Moi, à leur âge, je ne l'aurais pas fait », confesse-t-elle.

« C'est une grande famille, Petite-Vallée. Les gens sont fidèles au poste. C'est un beau bénévolat. Je pensais faire du bénévolat à 60 ans. J'en fais à 44, et depuis quatre ans! », glisse-t-elle, avant de revenir inconditionnellement sur « ses » jeunes. Elle s'émerveille devant leur curiosité.

« Je leur parlais de Michel Rivard, au début, et je leur disais que dans *Le retour du flâneur*, comme dans certaines autres pièces, ses refrains et ses fins de chansons étaient différents. L'un des enfants m'a dit : "C'est pas Michel Rivard qui a écrit les paroles! C'est Pierre Huet". C'était vrai! Je m'étais trompée », rappelle Marie-Claude Fournier en riant.



Les choristes de l'école Bourg de Carleton répètent tous les vendredis midi avec Mélinda Allard et Marie-Claude Fournier.

Bien plus que l'apprentissage de chansons

Les choristes ne font pas qu'apprendre la chanson. Elles et ils l'analysent. En termes théoriques, on appelle ça le développement des compétences transversales, et ils s'y prêtent allègrement.

« On décortique le texte avec moi. Dans *23 décembre*, on mentionne Dupuis Frères. Qu'est-ce que c'est, Dupuis Frères? On leur a dit que c'était une chaîne de magasins. Dans une autre chanson, on mentionne aussi "Dupuis". On a vérifié et c'est le même Dupuis. L'année

de l'Expo, le Géant Beupré? Il faut expliquer d'où ça vient. On fait des liens avec du français. Les grands-parents de l'un de nos choristes ont vu le Géant Beupré quand sa dépouille était exposée à Montréal, avant que le corps revienne à ses origines [en Saskatchewan]. On fait des liens avec l'histoire. C'est quoi le blues? Pourquoi il [le chanteur] s'ennuie? Qu'est-ce que l'heure de pointe? On ne connaît pas vraiment ça à Carleton! », évoque-t-elle.

« Quand ils font *La complainte du phoque en Alaska*, il y a un petit calme qui s'installe. Ça me donne le motton. Plusieurs ne savaient pas ce qu'était un cha-cha, comme on retrouve ce mot dans la chanson *Ginette*. Ils ont même appris à danser un cha-cha », ajoute-t-elle, intarissable.

Cet approfondissement de concepts à démystifier dans les paroles de chansons sert aussi à donner des « devoirs supplémentaires » à ceux qui en veulent ou qui, sans l'exprimer, en ont besoin.

« J'en ai un qui commence à décrocher parfois. Il faut alors que je l'occupe et je lui donne une petite recherche supplémentaire. C'est ce qui me passionne là-dedans, dans cet accompagnement. C'est sérieux, mais on rigole aussi. Il y a vraiment place à la rigolade », insiste Marie-Claude Fournier.

Le contenu culturel absorbé subtilement par les jeunes chanteurs occupe une grande importance dans sa tête et dans son cœur.

« Richard Séguin, l'année de son hommage, avait dit : "Vous faites apprendre 10-15 chansons à des enfants. C'est un bagage qu'ils auront toute leur vie". C'est encore plus que ça, en fait. Ils apprennent 10 à 15 chansons par année, mais de la 3^e année jusqu'au secondaire 5. Donc, multiplie ça! On a appris l'innu avec Florent Volland, le chiac avec Marie-Jo Thério. L'année de Florent Volland, Tim Adams, de Gespeg, est venu chanter en m'igmaq », dit-elle.

« Je ne pense pas que les enfants, dans le confort de leur salon, écoutent du Florent Volland. Ils écoutent Miley Cyrus. Mais pour moi, écouter Florent Volland, c'est super important. Ils apprennent des chansons dont ils vont se rappeler toute leur vie. La preuve? Quand ils sont un peu énervés, je leur mets une chanson [sa trame instrumentale] de l'an passé, et ils se mettent à la chanter en reprenant leur concentration », affirme Marie-Claude Fournier.

Le côté humain de l'accompagnement prodigué aux jeunes la touche beaucoup.

« J'ai des colles, une proximité de rapports, des confidences. J'en ai un qui a pleuré en me disant qu'il avait échoué son examen de maths. En chantant, il a réussi à reprendre sa bonne humeur », résume-t-elle.

Pour y aller : Le spectacle de la Petite école en chanson aura lieu le 25 juin, à 19 h 30.

GRAFFICI

GRAFFICI.ca | f JOURNAL GRAFFICI | 418-368-7575

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Émilie Boulay-Chouinard
administration@GRAFFICI.ca

CORÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault
redaction@GRAFFICI.ca

CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE

Sophie I. Gagnon
publicite@GRAFFICI.ca

DESIGNER GRAPHIQUE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

MERCI AUX COLLABORATEURS

ET BÉNÉVOLES :

Mimi Allard, Valérie Allard, Marie Bernard,
Éveline Chiasson, Marlyne Cyr,
Reine Degarie et André Mathieu.



Ces chemins forestiers que l'on ne veut pas fermer

MONT-LOUIS | Nos chemins forestiers sont d'une densité qui impressionne, pour le meilleur comme pour le pire. Bien que ce soit généralisé dans la province, la Gaspésie a cette particularité que notre arrière-pays n'est pas si loin de nos villages et les chemins forestiers représentent l'accès à nos territoires et à un certain mode de vie.



JULIE REID FORGET

CHRONIQUEUSE

redaction@GRAFFICI.ca

Pour certains, l'idée d'une fermeture de chemins les horrifie. J'ai eu l'occasion à quelques reprises d'entendre cette indignation dans la période de questions du conseil de la MRC en Haute-Gaspésie. C'est une corde sensible qui touche à cette relation avec l'arrière-pays. Pour expliquer cette colère, on cite souvent la fermeture des villages et l'expropriation lors de la création du parc national Forillon dans les années 70, deux actions odieuses presque coloniales sorties d'une autre époque. Pour les plus jeunes, toutefois, la raison est peut-être moins historique. L'indignation est liée à un profond attachement à un territoire spécifique et à la difficulté de l'État d'avoir un dialogue direct avec la population dans les adaptations demandées.

Ce sont surtout les chasseurs et les pêcheurs qui ont besoin de l'accès au territoire pour aller dans ces terrains reclus qu'ils affectionnent, parfois depuis quatre ou cinq générations. En été et en hiver, durant les saisons touristiques, les usagers du territoire, que ce soit pour de la randonnée, du vélo de montagne ou du ski hors-piste, profitent aussi des chemins pour se rendre à des zones courues. Enfin, les motoneigistes, surtout hors-piste, apprécient la densité des chemins sur le territoire. Il y a aussi ces usagers qui ont simplement une roulotte ou un abri rustique pour y amener les enfants lors d'un dimanche après-midi.

Les impacts des chemins forestiers sur ce « nous collectif »

Malheureusement, ces chemins commencent à représenter un problème. La Gaspésie avait, en 2023, quelque 30 500 km de chemins forestiers, soit deux fois l'aller-retour de la

transcanadienne, d'un océan à l'autre. En surface, c'est 730 km², soit environ trois fois la surface du parc national Forillon et presque la taille complète du parc national de la Gaspésie¹. Pour le Québec au complet, c'est un peu plus de 486 000 km de longueur et, en surface, c'est environ 11 000 km², soit plus de la moitié de la Gaspésie, qui fait environ 20 000 km². Mais pourquoi donc est-ce un problème?

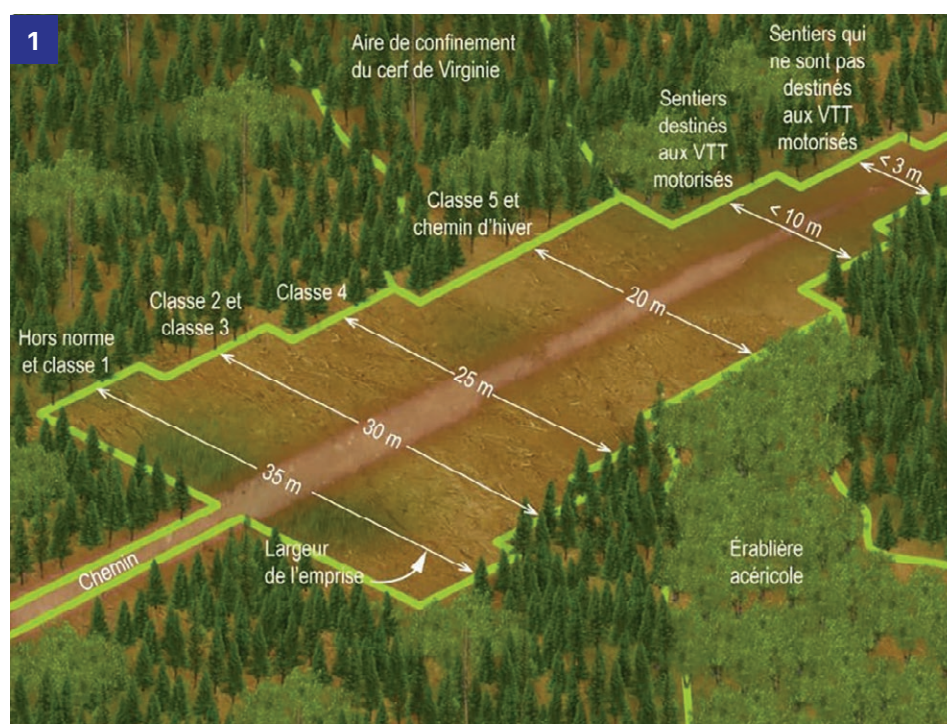
Il y a d'abord l'enjeu de sécurité publique souvent abordé par les médias, à la suite d'un décès ou d'une opération de secours. Certains chemins ont été conçus solidement pour durer longtemps, et ne posent pas autant problème puisqu'ils sont entretenus. D'autres sont des chemins temporaires avec des durées de vie de 3 à 10 ans. La figure 1 illustre ces différents types de chemin.

En Gaspésie, la vaste majorité des chemins a été conçue pour une vocation forestière à court terme (65%), soit les classes 4 et 5, les plus étroites, ou pour une vocation non forestière (23%), c'est-à-dire ces plus petits chemins encore plus étroits, pour VTT par exemple.

L'autre enjeu est écologique. Le chemin en soi fragmente le territoire et donne accès à tous les usagers, ce qui nuit à la biodiversité, notamment en favorisant les prédateurs et en facilitant le déploiement des espèces envahissantes. Ensuite, la majorité des chemins n'est pas entretenue et on estime à 35% ceux qui sont carrément abandonnés². L'affaiblissement progressif des chemins non entretenus a un fort impact sur nos rivières, libérant des sédiments ayant pour principal effet d'altérer les habitats aquatiques et de précariser les poissons.

La perte territoriale effective des chemins forestiers

Pour ajouter au problème, n'oublions pas qu'un chemin forestier a un impact permanent sur le territoire, à moins qu'on investisse pour le détruire et donner la chance aux sols de se reconstruire pour une végétalisation naturelle. La compaction des sols, si le chemin



Cette image illustre la largeur des chemins selon la classe.

Photo : LBProfor (2021)

POISSONNERIE



Notre équipe souriante est fière de vous offrir de savoureux poissons et fruits de mer des plus frais.

Profitez du service d'emballage pour les longues distances

qui assure la fraîcheur de nos produits de la mer!



52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310 #100 | lelievrelelievreetlemoignan.com



Un nouveau chapitre dans l'énergie propre pour nos communautés

GWE, BONJOUR!

Au cours des prochains mois, les trois communautés mi'gmaq de Gesgapegiag, Gespeg et Listuguj, en collaboration avec leur partenaire de longue date *Innergex énergie renouvelable Inc.*, vous présenteront des récits, des mises à jour et des aperçus des coulisses du projet éolien **Mesgi'g Ugu's'n 2 (MU2)**!

Il ne s'agit pas seulement de construire des éoliennes, mais aussi de créer des opportunités, de susciter la fierté et de bâtir ensemble un avenir plus vert.

CHRONIQUE 1 – JUIN 2025 – PARC ÉOLIEN MESGI'G UGU'S'N 2

En quoi consiste ce projet?

Le nom Mesgi'g Ugu's'n signifie «Grand vent» en langue mi'gmaq — et c'est exactement ce qu'apporte ce projet : une énergie puissante et propre, ancrée dans le leadership autochtone et la collaboration locale.

En 2016, nos communautés ont écrit une page d'histoire en inaugurant MU1, un parc éolien de **47 éoliennes** produisant suffisamment d'électricité pour alimenter environ **30 000 foyers**. Aujourd'hui, nous poursuivons notre expansion avec MU2, un parc de **19 nouvelles éoliennes** encore plus puissantes qui produiront 102 mégawatts supplémentaires pour Hydro-Québec. Cela représente **20 000 foyers de plus alimentés par le vent!**

Et voici le meilleur : nous réutilisons une grande partie de l'infrastructure d'origine, comme les chemins d'accès et le bâtiment des opérations, afin de réduire au minimum notre empreinte environnementale.

Rencontrez l'équipe qui rend cela possible

Il faut une équipe solide pour donner vie à un tel projet, et celui-ci est porté par des personnes qui ont à cœur la communauté et le développement durable :

- **Denis Henry**, notre sympathique Agent de liaison, permet de faire le lien entre le projet et la population de la région et participe activement au comité de liaison.
- **Guillaume Huet** (Innergex) est notre Directeur de la construction, travaillant en étroite collaboration avec la Mi'gmawei Mawiomni Business Corporation (MMBC).
- **Terry Shaw** et **Amanda Crozier** sont ici pour mobiliser les travailleurs mi'gmaq et aider les membres de la communauté à acquérir la formation et les compétences nécessaires pour participer à ce projet. Terry va gérer et superviser toutes les activités de construction pour le MMBC en collaboration avec Innergex.

Une équipe complète d'experts accompagne le projet à chaque étape, de l'ingénierie à l'environnement, dans le plus grand respect du territoire et des communautés.

Étapes clés de la construction

Étapes clés	Début
Déboisement	Février 2025
Construction des chemins d'accès	Juin 2025
Construction des fondations des éoliennes	Juillet 2025
Livraison des éoliennes	Juin 2026
Installation des éoliennes	Juin 2026
Mise en service (On allume!)	Décembre 2026



La communauté avant tout : emplois et avantages

MU2 représente une opportunité locale considérable pour la région. Notre objectif? Maximiser l'embauche de Mi'gmaq et de travailleurs régionaux, soutenir les entreprises locales et veiller à ce que notre population soit au cœur de ce projet.

Vous souhaitez vous impliquer? Vous souhaitez rejoindre l'équipe?

Communiquez avec Amanda Crozier, Adjointe exécutive du MMBC / Assistante du projet MU2 :

acrozier@mmcorporation.ca
ou appelez au 418 759-3070



Vous pouvez aussi déposer dès maintenant une candidature spontanée à Boréa Construction au moyen de ce code QR



VOUS AVEZ DES QUESTIONS? VOUS SOUHAITEZ EN SAVOIR PLUS?



Geneviève Paquin
Directrice du développement avancé

514 831-7427
gpaquin@innergex.com



Terry Shaw
Coordonnateur du projet MU2 et porte-parole

418 759-3070
tshaw@mmcorporation.ca



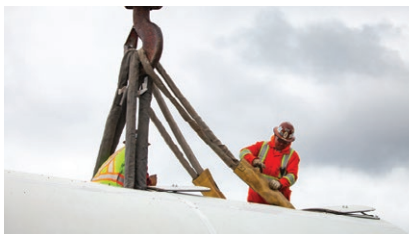
Charles Sexton
Personne ressource pour les embauches, Borea

418 626-2314
charles.sexton@boreaconstruction.com



Comité de liaison : votre voix compte

Le comité de liaison, actif depuis 2014, continue d'assurer la représentation locale, les opportunités économiques et une communication transparente. Cette équipe dévouée comprend des représentants de nos communautés Mi'gmaq, des municipalités locales, des groupes environnementaux, des organismes régionaux et des responsables du projet.



Qui construit?

L'entrepreneur général sélectionné pour MU2 est Boréa Construction, la même équipe expérimentée qui a réalisé MU1. Forte d'une solide expérience et d'un engagement en matière de qualité, elle dirigera l'ensemble des travaux, de la construction des chemins à l'installation des éoliennes.

Restez à l'écoute et restez connectés!

Ce n'est que le début! Restez à l'affût des prochains numéros de cette chronique : nous y partagerons des anecdotes, des étapes importantes, des offres d'emploi et bien plus encore au fur et à mesure de l'avancement du projet. **Et n'oubliez pas :**

**Ensemble, donnons vie
à un projet durable pour
les générations futures!**

www.muwindfarm.com/fr

est simplement abandonné, empêche la régénération naturelle ou du moins, cette dernière demeurera très limitée³.

La surface occupée par ces chemins commence à être importante (voir la figure 2) et réduit, au fur et à mesure, même la possibilité forestière, ou le potentiel ligneux. Depuis 2017, les données concernant les nouvelles constructions de chemins forestiers sont publiées. En Gaspésie, ce sont 1117 km de nouveaux chemins forestiers qui ont été construits, depuis 6 ans, retirant 25 km² de plus à notre territoire. À ce rythme, dans 20 ans, les chemins forestiers représenteront la même surface que le parc national de la Gaspésie.

C'est étourdissant comme surface. La liberté à court terme de préserver nos modes de vie partout sur le territoire a un véritable coût à long terme.

La controverse de fermeture des chemins forestiers

Les chemins forestiers sont devenus sources de discordes sur le territoire depuis l'intention de fermeture du gouvernement du Québec pour le rétablissement du caribou en Gaspésie. Ceci envoie un nouveau message en contradiction avec la promotion récréotouristique du territoire et donc l'acceptation de ce vaste réseau routier. En mars, la consultation publique sur la fermeture proposée de 500 km de chemins forestiers a fait grand bruit, ramenant l'utilisateur à son manque de pouvoir sur le territoire public. Certains sont même assez décomplexés pour faire référence publiquement à leurs armes de chasse dans la

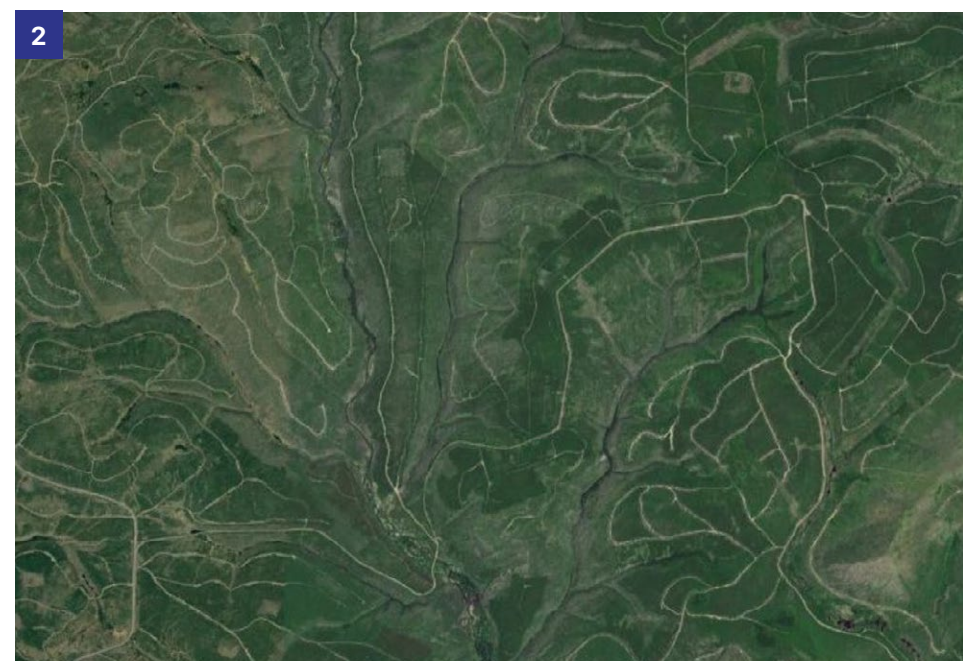
protection de « leur » territoire.

Dans ce cas précis, certains citoyens craignaient que les chemins soient fermés, alors que le projet pilote de rétablissement du caribou n'est toujours pas en vigueur. Il fallait être cartographe pour savoir que ces 500 km de fermeture proposée se situent plutôt dans l'habitat essentiel du caribou, donc dans la réglementation en vigueur, qu'on appelle les « mesures intérimaires ». Ces dernières ont été mises en place en 2018 en attendant l'adoption du vrai plan de rétablissement, celui que nous attendons toujours, un an après la proposition. Ainsi, le ministère propose de fermer des chemins conformément à la réglementation en vigueur.

À la défense des usagers du territoire, il est normal de s'indigner si on explique mal ou peu l'enjeu des chemins forestiers. Pour régler un problème, il faut d'abord le reconnaître et accompagner les citoyens dans le changement. C'est plate à dire, mais le mode de vie qui ne dérangeait personne voilà 50 ans commence à déranger, car les usagers sont nettement plus nombreux et le territoire ne s'agrandit pas.

L'appropriation privée du territoire public et la cohabitation

Cette appropriation est si problématique qu'à chaque année, le ministère des Ressources naturelles et des Forêts doit rappeler aux utilisateurs du territoire public ce qui est légal et illégal sur ce territoire. En 2024, le communiqué sous-titrait « Un libre accès en tout temps », c'est-à-dire que « certaines personnes tentent parfois de s'approprier



2

Cette densité de chemins forestiers est visible sur Google Earth. Ici, nous sommes à quelques kilomètres de la réserve écologique Ernest-Lepage en Gaspésie.

AGIR ENSEMBLE POUR DES PORTS PLUS VERTS



ADMINISTRATIONS
PORTUAIRES
notre port,
notre collectivité



HARBOUR
AUTHORITIES
our harbour,
our community

ENSEMBLE, RESPECTONS NOS PORTS ET NOS BÉNÉVOLES

Savez-vous que les Ports pour petits bateaux, ce sont 23 ports de pêche à travers la Gaspésie ?

Ils sont le cœur de notre communauté et de notre industrie de la pêche. Propriétés de Pêches et Océans Canada, ils sont gérés par des administrations portuaires, constituées de bénévoles issus de la population locale, qui connaissent les besoins de leur havre et de leur territoire. Ces bénévoles sont responsables de la gestion, de l'exploitation et de l'entretien d'un ou plusieurs ports de pêche publics.

Les administrations portuaires jouent donc un rôle essentiel dans la vie économique et sociale de nombreuses collectivités qui dépendent des installations portuaires locales. C'est pourquoi il est important de soutenir les bénévoles et l'industrie de la pêche en respectant les règlements affichés dans les ports, afin d'assurer la sécurité sur les quais et de les appuyer dans la bonne gestion des matières résiduelles.



POURQUOI COMMUNIQUER AVEC VOUS AUJOURD'HUI?

- Faciliter la gestion des matières résiduelles pour les bénévoles des administrations portuaires.
- Assurer la sécurité des activités industrielles sur le port.
- Préserver notre environnement.
- Maintenir les espaces publics de notre communauté propres et respectueux de notre patrimoine.

INFORMATIONS IMPORTANTES

- Les quais sont utilisés par les travailleurs de la pêche et peuvent présenter des dangers si les règlements portuaires ne sont pas respectés.
- Les équipements sont réservés aux membres et pour les activités portuaires seulement (conteneurs, réservoirs d'huiles usées, treuils, etc.).
- Les gros rebuts sont interdits, merci de vous diriger vers l'écocentre ou un point de collecte.

RAPPEL : INTERDIT DE DÉPOSER DANS LES PORTS



Gros rebuts et
électroniques



Matériaux de
construction



Restes de
chasse



Huiles
usées

MERCI DE VOTRE PARTICIPATION COLLECTIVE POUR GARDER NOS PORTS PROPRES ET SÉCURITAIRES

Les administrations portuaires de la Gaspésie



illégalement une portion du territoire public à l'aide de rubans, de barrières ou d'affiches », notamment l'expression que les Gaspésiens voient souvent : *Chasseur à l'affût - territoire réservé*⁴. Or, selon ce même communiqué « il est interdit de restreindre ou de bloquer l'accès à un chemin des terres du domaine de l'État ou de s'approprier ainsi un secteur public ». Il est aussi précisé qu'un « bail de villégiature privée en territoire public ne donne pas à son détenteur ou à sa détentrice l'exclusivité d'un territoire pour la pratique d'activités de chasse, de pêche ou de piégeage ». La Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs en a même créé un site Web et une affiche.

Tout ça pour rappeler que les chemins forestiers sont associés à l'accès à des territoires publics, appropriés par des familles, qui appartiennent pourtant à tous.

La planification des chemins forestiers par l'État québécois

C'est l'État québécois qui exerce un pouvoir décisionnel sur le territoire public « dit libre ». Les Gaspésiens aiment cette expression pour souligner que ni la Sépaq, ni une ZEC gèrent le territoire. Néanmoins, le territoire demeure dans l'esprit de cohabitation et peut recevoir en tout temps l'autorisation pour de l'exploration minière, l'implantation d'un parc éolien, d'une érablière, d'une aire protégée ou... d'une fermeture de chemin.

Des questions se posent : est-ce que l'État québécois a une vision et une planification à long terme des chemins forestiers, compte tenu de tous les problèmes qu'ils constituent? Est-ce que la manière de consulter le public est

pertinente à chaque fois? Si seulement quelques usagers sont affectés, est-ce qu'un dialogue plus ciblé ne serait pas plus efficace?

La démarche participative de 2024 sur l'avenir de la forêt servait de base d'information aux modifications apportées dans le projet de loi 97, la *Loi visant à moderniser le régime forestier*, notamment le volet 7 concernant les chemins multi-usages⁵. La loi, à cet égard, semble faire écho aux commentaires des différents participants aux consultations, soit de développer une vision concertée à long terme des chemins forestiers pour limiter de nouvelles constructions, favoriser l'usage des chemins actuels à restaurer, faciliter la fermeture de chemins nuisibles aux espèces et habitats plus fragiles et de partager les coûts d'entretien avec les usagers.

Toutefois, devant l'enjeu de dialogue et la rareté des lieux de concertation en Gaspésie, il est impératif que ce projet de loi 97 conserve et améliore les instances de concertation actuelles, notamment en investissant dans une participation citoyenne plus directe avec les usagers qui se sentent lésés.

1. Ministère des Ressources naturelles et des Forêts. *Ressources et industries forestières, 2017 à 2023, Portrait statistique du secteur forestier*, Gouvernement du Québec (Site Web).

2. Pauzé, Marc-André (2024). *Des cicatrices dans la forêt québécoise*. L'actualité

3. *ibid.*

4. Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (2024). *Appel à la collaboration de tous et toutes pour une période de chasse harmonieuse en territoire public*, Gouvernement du Québec.

5. Ministère des Ressources naturelles et des Forêts (2025). *Projet de loi visant à principalement moderniser le régime forestier: fiche-synthèse*, Gouvernement du Québec.



Québec rappelait l'an dernier qu'il est interdit de restreindre ou de bloquer l'accès à un chemin des terres du domaine de l'État, ou de s'approprier ainsi un secteur public.

La Gaspésie et ses surnoms colorés

NEW CARLISLE | Il est toujours bien fascinant de voir comment les gens d'ici se nomment entre eux pour se distinguer. Du fameux « Tom à Jack à Alphonse à Bernard » aux surnoms de famille dont les origines sont plutôt anecdotiques, les Gaspésiens et les Gaspésiennes – et surtout ceux et celles d'origine acadienne – ont inventé une drôle de manière de se présenter par leur arbre généalogique, soit par marque de filiation. Chez les Acadiens, le patrimoine immatériel prend diverses formes toutes aussi intéressantes les unes que les autres. Aujourd'hui, nous nous intéressons aux surnoms de famille, et particulièrement à ceux par filiation et par surnoms de personnes généralisés à la famille, une pratique linguistique fort répandue dans la Baie-des-Chaleurs.



CAMILLIA BUENESTADO PILON

CHRONIQUEUSE

redaction@GRAFFICI.ca

Selon le chercheur Philippe Jetté, qui a recensé de nombreux surnoms de famille en Nouvelle-Acadie, la typologie des surnoms de famille se présente généralement en cinq thèmes :

- les surnoms de personnes, qui s'appliquent généralement à un seul individu; dans le cas de la Gaspésie, ces surnoms ont pour particularité de colorer une lignée de famille;
- le surnom de quêteux, donné à celui qui quémante;
- le blason populaire, qui est un surnom donné aux habitants d'une paroisse;
- le toponyme populaire, soit le surnom d'un lieu;
- et le surnom par filiation, qui, comme l'explique l'auteur, « énumère l'ascendance d'une personne par les prénoms qui sont séparés par un "à" et commencent généralement par le prénom de la personne ».

Les surnoms de famille représentent ainsi des manières pour des citoyennes et citoyens de s'approprier et d'être fiers de leur histoire, de s'ancrer dans une lignée et de garder en mémoire un patrimoine familial. Cette pratique linguistique, loin d'être banale, est ainsi un élément du patrimoine immatériel québécois et acadien d'envergure. En Gaspésie, les habitants ont généralement deux manières de se nommer : par le surnom de filiation, et par le surnom de personne qui se généralise à une lignée. Nous traiterons les autres thèmes dans un prochain article.



Tant de femmes dont l'héritage est si important, mais dont le surnom de famille s'éclipse quelque peu.

Le surnom par filiation

Le Dictionnaire de l'Académie française définit la filiation comme la « manière dont se fonde, en fonction du système de parenté d'une société, l'appartenance de l'enfant au groupe familial de l'un ou l'autre de ses deux parents. *Filiation matrilinéaire, patrilinéaire* ». Sur un plan fonctionnel, le surnom par filiation sert à distinguer des personnes ayant les mêmes prénoms ou les mêmes noms de famille. En nommant une partie de l'arbre généalogique, les habitants et les habitantes d'un milieu opèrent un détachement de leurs pairs en insérant leur appartenance directement dans leur ascendance. Le nommage par filiation se fait généralement à partir de la lignée patrilinéaire et remonte généralement, dans l'oralité, à deux ou trois générations. Il se présente généralement sous la forme « Jos à Pierre à Robert ».

En 2008, cette onomastique traditionnelle intègre l'Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel de l'Université Laval (IREPI). Dans son inscription comme patrimoine immatériel, la pratique de nommage par filiation inclut aussi la pratique du surnom de personne généralisé,

dont nous parlons ci-bas. Cette tradition culturelle est généralisée à l'ensemble de la Baie-des-Chaleurs, qui partage bon nombre des mêmes familles acadiennes (Bourdages, Poirier, Arsenault, Henry), mais dont les lignées se sont établies dans différents villages voisins. Le nommage par filiation est également présent dans l'oralité dans les secteurs de Matapédia-les-Plateaux, les Îles de la Madeleine, dans les Petites-Cadieux du Québec et en Nouvelle-Écosse. En Nouvelle-Acadie, dans Lanaudière, le chercheur Philippe Jetté a en effet recueilli plus de 800 surnoms de famille.

Le surnom de personne généralisé

Une autre variante de surnom de famille qui est particulièrement présente en Gaspésie est le surnom de personne généralisé à la lignée. Ce phénomène linguistique reprend typiquement un nom commun associé à un individu et qui reprend une occupation, un trait de caractère, une anecdote, etc. et qui est ensuite transmis aux générations subséquentes. Pour certains d'entre eux, les descendants gardent en mémoire l'origine du nom de leur lignée.

Certains de ces surnoms sont liés à l'occupation. Par exemple, les Henry de la famille de Joseph Henry de Saint-Siméon sont « les Mousseux », probablement en raison de la récolte de la mousse de mer (zostère marine) sur la plage, utilisée pour rembourrer les coussins des carrioles. D'autres sobriquets sont plus anecdotiques. La lignée de Benoît à Xavier Henry, aussi de Saint-Siméon, est surnommée « les Claques ». Selon un des descendants, Marc Henry, « beaucoup de paroissiens laissaient leurs chevaux dans la grange pour aller à la messe. Mon arrière-grand-père avait fait une boîte pour laisser les " claques " qui recouvraient les bottes dans la grange pour ne pas encombrer l'entrée de l'église. D'où le surnom ». D'autres noms sont liés au caractère d'un ancêtre. Par exemple, une branche de Henry de Saint-Siméon s'appelle « les Péteux » en raison d'un ancêtre un brin baveux qui « pétait de la broue » !

Un autre cas intéressant est le nommage d'une lignée par le prénom d'un ancêtre. Par exemple, les Bourdages de la lignée « Babillas » de Saint-Siméon gardent en mémoire leur ancêtre éponyme, Babillas. À Caplan, les Brière portent le surnom de « Matous » ou

de « Shaw » en mémoire d'une aïeule de la lignée, Marguerite Shaw. Une lignée de Poirier de Saint-Siméon se prénomme aussi « les Tilanges » en hommage à leur ancêtre Ange Poirier.

Ces exemples dépeignent malheureusement la préséance de l'héritage filial masculin dans la mémoire familiale. La seule occurrence d'un surnom lié à la filiation matrilinéaire est celle de la lignée des « Shaw » de Caplan.

Un mot sur le nom dit

Dans la Vallée du Saint-Laurent, les Canadiens français adoptent plutôt le nom dit. Le seul cas que nous avons recensé en Gaspésie est le « Poirier dit Commis ». Ce nom alternatif pouvait être issu du métier de l'ancêtre, d'une anecdote, d'un trait distinctif, un nom de guerre, etc. Ce nom dit pouvait, de génération en génération, carrément remplacer le nom d'origine. Les descendants se promènent même parfois avec les deux noms sur de nombreuses générations. C'est le cas pour Miville-Deschênes, Canac-Marquis, et même Gérin-Lajoie. Cette pratique est toutefois peu commune en Gaspésie.

VOICI QUELQUES SURNOMS RECENSÉS POUR LES VILLAGES DE CAPLAN, SAINT-SIMÉON ET BONAVENTURE.

NOTRE PROCHAIN ARTICLE RECENSERA CEUX D'AUTRES VILLAGES DE LA BAIE.

VILLE	FAMILLE	SURNOM	VILLE	FAMILLE	SURNOM	
CAPLAN	Arsenault	Gritmouche	SAINT-SIMÉON	Bélangier	Saindoux (comme à Caplan)	
	Appleby	Pattes de poêle		Arbour	Savèches, Paniers percés	
	Audet	Moutons (ou moutonnes)		Arsenault	Gritmouche (comme à Caplan)	
	Babin	Belette, Fouines		Bujold	Saumures	
	Barriault	Crapeaux		Bourdages	Babillas	
	Bernard	Renards		Henry	Mousseux, Claques, Péteux	
	Bourdages	Pies		Lepage	Patouk	
	Bourque	Loups		Poirier	Hiboux, Suisses, Tilanges	
	Brière	Matous (ou chats, ou Shaw)		BONAVENTURE	Arsenault	Belettes, Bisounes, Bisons, Singes, Ours (ou Tits-Ours).
	Bujold	Queues de veaux, Pâtés			Poirier	Souris (Bonaventure-Ouest), Crêpes (Bonaventure-Est), Mouke (ou Moukasse), Pirates, Flèches, Savèche, les Wispy
	Cyr	Têtes de cheval	Cayouette		Fuseaux (au village)	
	Ferlatte	Queues de chats	Henry		Turluttés (Bonaventure-Ouest)	
	Landry	Perdrix				
	Leblanc	Castors, Bœufs blancs				
	Poirier	Suisses, Coquerelles, Cartouches				
	Robichaud	Saindoux				

L'été, la saison des festivals!

MARIA | Nous aimons nous rassembler et fêter dans nos familles et entre amis. Il en va de même pour notre communauté qui est en quelque sorte une grande famille. Il est donc normal et souhaitable qu'à l'occasion, la collectivité prenne une pause et se permette des réjouissances. Du pain et des jeux, disaient les Romains!



ALAIN BOUDREAU

CHRONIQUEUR

redaction@GRAFFICI.ca

Au cours des siècles derniers, tout fut prétexte à fêter; les changements de saison, les récoltes, les croyances religieuses, etc. Les festivals sont dans notre culture. Ils renforcent les sentiments d'appartenance des festivaliers à leurs communautés et génèrent des retombées sociales et économiques.

En Gaspésie, à une certaine époque, chaque village ou ville avait son festival en cours d'année, parfois même deux. Les thématiques ne manquaient pas. En saison froide, il y avait les carnivals et les fêtes liées à la nordicité et aux activités hivernales, alors que l'été, c'était un feu roulant d'événements en lien avec des particularités propres à chaque milieu. Ainsi, il y a eu des festivals pour la forêt, le bois, l'arbre, la mer, les pêches, les crustacés, les minéraux, les métiers anciens, les foins et alouette! J'exagère juste un peu!

Avoir son festival était un point d'honneur, une obligation pour toute communauté dynamique et fière. La plupart des gens se rappellent des festivals et des fêtes de leur enfance, et à quel point ils ont pu les marquer.

Plusieurs de ces festivals ont survécu, d'autres ont été modifiés et enfin, un bon nombre ont carrément disparu. Certains ont fait leur temps alors que d'autres, pour différentes raisons comme des changements socioéconomiques, la perte d'intérêt des participants, les déficits financiers et le désengagement de leurs bénévoles, ont disparu graduellement. Les festivals, comme le reste, sont cycliques; ils naissent, vivent et meurent... Mais parfois, ils ressuscitent!

Ce n'est plus comme avant

Organiser un festival est plus complexe qu'avant. Au fil des ans, plusieurs organisateurs se sont découragés face à l'ampleur de la tâche. Les démarches organisationnelles,

les demandes de financement de toutes sortes, les permis, les contrats, les redevances et les assurances ne sont que quelques exemples d'obligations inintéressantes, mais essentielles, qui en ont découragé plusieurs.

Aussi, les participants aux festivals sont parfois exigeants, ils en veulent beaucoup et pour le moins cher possible. Ils voudraient voir dans leur région des choses vues en ville. Ils se prennent parfois pour des clients; ils paient et exigent des services, même dans les cas d'événements supportés entièrement par des bénévoles. Souvent, les gens sous-estiment ce que ça représente l'organisation d'un festival, en particulier la recherche de financement. Plusieurs organisateurs en ressortent avec un goût amer.

Il faut aujourd'hui davantage de compétences pour répondre aux nouvelles exigences. Ce n'est pas pour rien qu'il y a de plus en plus de salariés à la tête des festivals à partir d'une certaine taille. Mais n'oublions pas que toute cette évolution et tous ces changements, qui peuvent parfois paraître lourds, contribuent, en fin de compte, à faire en sorte que nos festivals sont de meilleure qualité.

Il y a aussi les changements climatiques qui se mettent de la partie. Les pluies fortes et les orages, les vents violents ou encore les sécheresses sont des éléments de plus en plus menaçants. Notre région s'en tire relativement bien jusqu'à maintenant, mais pour combien de temps?

Et les municipalités et les villes dans tout ça? Même si ce n'est pas vraiment leur rôle d'organiser des festivals, puisque leurs actions doivent se situer préférentiellement au niveau de l'aide et du soutien aux organisations qui en sont responsables, plusieurs entités municipales prennent en charge des événements pour parfois combler un vide laissé par le milieu et dynamiser l'offre de divertissement. Et même avec les moyens techniques et financiers dont elles disposent, c'est un domaine qu'elles trouvent difficile et exigeant.

Malgré ce qui précède, mon but n'est pas de vous décourager. Faire partie du comité organi-

sateur d'un festival de nos jours peut s'avérer une expérience humaine riche et gratifiante! Tout est une question de préparation et d'adaptation aux aléas de l'événementiel.

La Gaspésie peut se targuer, compte tenu de sa population, de présenter un bel éventail de festivals. Plusieurs offrent des programmations impressionnantes, attirent des milliers de visiteurs qui laissent des retombées économiques appréciables. Nos festivals sont, pour la plupart, de plus en plus inclusifs, accessibles et écoresponsables. Plusieurs se démarquent par des pratiques innovantes,

des idées créatrices, des stratégies de communication efficaces, des concepts de logistique adaptés. Ils nous permettent de voir ici des artistes reconnus et des artistes de la relève.

Est-ce qu'il pourrait y en avoir plus dans notre région, particulièrement en été? Certainement! L'été est court, mais la région est grande! Plusieurs de nos festivals gaspésiens sont en quelque sorte des entreprises, véhicules de la culture ou du divertissement, procurant une grande visibilité en dehors de la région, générateurs de retombées économiques et aussi de création d'emplois; ne l'oublions pas...

théâtre /
à tour
de rôle 40

22 juillet
au 8 août

Du mardi
au vendredi
20h

**JULIETTE
& MATHIEU**

Prologue
Héritages vivants

Nous ne saurons
jamais dire j'habite
Juliana Léveillé-Trudel

La manière noire
Jean-François
Aubé

Le
PàP

Coproduction / Le PàP et le Théâtre À tour de rôle



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE

Le beau temps est arrivé ! Notre équipe est en pleine saison des travaux en ayant en tête une priorité absolue : votre sécurité.

Rappelons-nous, en tout temps, qu'aux abords des voies ferrées, la prudence est de mise.

Tout le personnel de la Société du chemin de fer de la Gaspésie vous dit merci pour votre confiance.

Profitez de la saison des festivals

Au cours des prochaines semaines, ce sera la saison des festivals; il y en aura un peu partout et presque pour tous les goûts. Prenez le temps de regarder ce qui s'offre dans votre entourage et embarquez dedans à pieds joints! Faites-le avec un sentiment de fierté et avec enthousiasme, car après tout, chaque festival est un prétexte pour se rassembler, s'amuser et mieux se connaître. Si vous ne le faites pas, vous n'aurez pas le droit de vous plaindre que c'est ennuyeux par chez vous!

Aussi, prenez le temps de remercier les organisateurs et les bénévoles qui s'investissent dans les multiples comités. La reconnaissance est une chose facile pour vous, mais elle revêt une grande importance pour eux. Si vous avez des critiques à faire, faites-les aux bonnes personnes, de façon constructive. Et pourquoi pas, offrez-vous pour donner un coup de main!

Bonne saison des festivals!

Note de l'auteur :

L'auteur désire remercier Magalie Forest, conseillère en loisir à l'Unité régionale loisir et sport Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, pour ses points de vue en rapport avec le sujet de cette chronique.



La saison des festivals bat son plein et le chroniqueur Alain Boudreau s'en réjouit, invitant les Gaspésiens à en faire de même.

Photo : Festival en chanson de Petite-Vallée - AlexyaCG

Félicitations, Camillia!

Toute l'équipe de *GRAFFICI* est fière de voir sa chroniqueuse historique Camillia Buenestado Pilon se démarquer sur la scène culturelle. Comme artiste visuelle émergente, son œuvre a été reconnue récemment en étant finaliste au Prix relève artistique Télé-Québec.

Son travail est ancré dans les savoir-faire traditionnels, le patrimoine et les matériaux naturels de la Gaspésie. Elle explore des procédés photographiques alternatifs comme le cyanotype, l'anthotype et l'émulsion levée, en plus du collage et de la vannerie.

Profondément liée à la transmission culturelle et à la mémoire des lieux, elle s'efforce de rendre hommage aux bâtisses anciennes, aux paysages et aux figures féminines de son héritage, comme elle le fait souvent en prenant la plume dans nos pages.

Le jury a salué la belle sensibilité et la réflexion profonde de Camillia dans sa démarche artistique. « Son engagement envers sa communauté et sa capacité à moderniser des techniques traditionnelles en font une artiste prometteuse, apportant une réelle innovation à sa discipline. Un dossier solide et inspirant. »

Le nom de la lauréate (les trois finalistes sont des femmes) sera dévoilé ce 19 juin lors de l'assemblée générale annuelle de Culture Gaspésie qui se tiendra à l'Auberge du Château Bahia. Elle remportera un grand prix d'une valeur de 10 000 \$, comprenant une bourse de 2500 \$, une capsule vidéo produite par La Fabrique culturelle, un portrait sur le site Internet de Culture Gaspésie ainsi que dans les pages de *GRAFFICI*. Le journal félicite du même coup les deux autres finalistes Valérie Cain-Bourget et Zoé Jean-Deslauriers.



Des mots, des notes et des images



Claude Rioux : la pratique de l'art pour faire une différence



JOHANNE FOURNIER

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

RIVIÈRE-À-CLAUDE | Claude Rioux a quitté Montréal en 1992 avec l'idée en tête de faire la différence dans sa Gaspésie natale. L'artiste multidisciplinaire est revenu à Rivière-à-Claude avec le rêve de réaliser des sculptures monumentales un peu partout autour de la péninsule, voire dans chaque municipalité.

Aujourd'hui, s'il n'y en a pas partout, il y a quand même 11 œuvres de Claude Rioux dans la région. Il y a eu *La morue*, « la plus grosse au Canada » selon son auteur, ainsi que *Le soldat inconnu*, qui ont toutes deux été érigées à Cloridorme, pour être plus tard déboulonnées en raison d'un litige entre le sculpteur et la municipalité. « La directrice générale a fait peindre la sculpture du soldat sans me consulter », justifie M. Rioux.

Quant à *La morue*, l'artiste souhaite l'offrir à la localité de Rivière-au-Renard, capitale québécoise des pêches maritimes du Québec. « Rivière-au-Renard mériterait d'avoir cette sculpture pour rehausser sa visibilité, estime le sculpteur. Je vais leur offrir aussi de refaire l'affiche qui va avec. »

Mythologie, spiritualité et art religieux

Inspiré par la mythologie, la spiritualité et l'art religieux, Claude Rioux a sculpté *La source de l'ange*, située au belvédère Pierre-Drapeau de Rivière-à-Claude. « Comme toutes les œuvres où il n'y a pas de surveillance, elle a été vandalisée », déplore l'artiste. Mais, il en faut plus pour éteindre la flamme créatrice du sculpteur. « J'aimerais faire un immense parc de sculptures », rêve-t-il. Ce terrain où est située la fameuse sculpture, connue maintenant comme la Montagne des Anges, appartient à l'artiste. « J'ai fait planter 2500 érables sur la montagne en 2002. Ils font maintenant 25 pieds [7,6



Claude Rioux à l'œuvre devant l'une de ses toiles en 3D.

mètres]. » Depuis la réalisation de *La source de l'ange*, « je suis aussi devenu un réparateur d'anges », ajoute-t-il en souriant.

En 2011, à la demande d'André Poulin, un citoyen de Mont-Louis qui avait une grande dévotion pour le Frère André, il a réalisé une sculpture monumentale du saint personnage d'une hauteur de 13 pieds (4 mètres). Aujourd'hui propriété de la Fabrique, l'œuvre en béton armé pesant près de 5 tonnes se trouve près de l'église. Puis, gît aussi *Le Héron* à L'Anse-Pleureuse, d'une hauteur de 8 pieds (2,4 mètres).

Œuvre prémonitoire?

Murdochville possède deux œuvres monumentales de Claude Rioux. On ne saurait manquer S.A.M., un mineur de 17 pieds (5,2 mètres) de hauteur devant l'ancien Centre d'interprétation du cuivre et la fresque intitulée *60 ans*, qui tapisse un mur de l'ancien édifice de la Baie d'Hudson. Panneau par panneau, l'artiste a peint cette murale de 200 pieds (61 mètres) de longueur dans son atelier pour commémorer le 60^e anniversaire de la ville.

Comme s'il avait eu une prémonition, il a terminé l'œuvre avec un phénix, désirant ainsi illustrer que la mine renaîtrait de ses cendres. « C'est ce qui arrive », mentionne-t-il, faisant ainsi référence au projet de la compagnie minière Métaux Osisko, qui a acquis le site de l'ancienne mine de cuivre pour éventuellement réexploiter le gisement.

À Marsoui, la sculpture monumentale nommée *Si-Sea-Scie*, fabriquée avec des lames de scierie, loge au sein du parc Alphonse-Couturier. « Elle rend hommage aux bâtisseurs de Marsoui, aux travailleurs du moulin à scie, et à tous ceux qui ont œuvré en forêt pour développer la région », explique son créateur.

Nommons aussi ses expositions solos *Sur la route des Orants* dans les églises de Cloridorme, de Marsoui et de La Martre.

Bien avant l'avènement de la première Fête du bois flotté de Sainte-Anne-des-Monts, Claude Rioux travaillait déjà ce matériau. Son atelier fourmille d'ailleurs de personnages qui prennent vie à même ces morceaux de bois que rejette la mer de la Haute-Gaspésie. En 2011, en 2012 et en 2015, il a réalisé des œuvres dans le cadre de la Fête du bois flotté.

Au-delà de la Gaspésie

L'œuvre de Claude Rioux rayonne bien au-delà de la Gaspésie. En marge du Symposium de sculptures monumentales de Lac-Mégantic de 2015, il a créé une sculpture en acier et en pierre intitulée *Citnagem* (les lettres du mot Mégantic à l'envers). Elle est l'une des 47 sculptures dédiées à la mémoire d'autant de victimes de la tragédie ferroviaire de juillet 2013. Elles sont érigées dans la partie qui avait été détruite par le funeste accident.

En 2019, l'artiste a redonné vie à l'ermite Toussaint Cartier qui, avec son chien, regarde l'île Saint-Barnabé, en face de Rimouski. L'immense sculpture *L'esprit des lieux* se dresse à côté du Bureau d'information touristique de Rimouski.

Né à Sainte-Anne-des-Monts en 1953, Claude Rioux a été adopté par un couple de Rivière-à-Claude, où il a vécu jusqu'à l'âge de cinq ans, après quoi la famille a déménagé à Montréal. Le Gaspésien d'origine a vécu pendant 45 ans dans la métropole, où il a travaillé pendant 20 ans chez Molson. « Je travaillais à la soude caustique, un des emplois les plus importants de la chaîne de production », fait-il savoir.

Avant d'être sculpteur, Claude Rioux a été peintre à



La plus récente exposition de Claude Rioux, *Symphonie chromatique*, était présentée à la Maison de la culture de Sainte-Anne-des-Monts.



La sculpture *Si-Sea-Scie*, fabriquée avec des lames de scierie, loge au sein du parc Alphonse-Couturier à Marsoui.



La source de l'ange, située au belvédère Pierre-Drapeau de Rivière-à-Claude.

Montréal. De 1988 à 1991, il a été propriétaire de la Galerie-Atelier 1000 Azurs sur le Plateau Mont-Royal. Ses tableaux ont fait l'objet d'une bonne dizaine d'expositions, notamment à la Pyramid Gallery dans le quartier SoHo à New York. « Mais, ce n'est pas comme ça qu'on devient riche, à moins d'avoir des contacts, ce qui n'est pas mon cas », laisse-t-il tomber.

La peinture est un art qu'il pratique encore aujourd'hui. Parmi ses toiles, soulignons *Pérégrinatio*, d'une dimension de 91 cm sur 122 cm, qu'il a exposée dans l'église de Marsoui en 1998, à l'occasion du Rendez-vous des arts marsois.

« Lorsque mes parents adoptifs ont redéménagé à Rivière-à-Claude vers 1990 ou 1991, j'ai quitté mon emploi qui me sécurisait financièrement », raconte M. Rioux, qui a décidé de revenir vivre dans son *alma mater*, plus précisément dans la maison qu'il avait achetée en 1989.

Depuis, sa demeure a subi des agrandissements majeurs en 1994 et en 2014 pour y juxtaposer un vaste atelier et un espace en hauteur pour créer ses sculptures monumentales. Un imposant dragon orne la devanture du lieu nommé La Galerie magique du dragon d'art.

Parcours professionnel

Peintre et sculpteur autodidacte depuis 1985, Claude Rioux croit qu'il faut vraiment être passionné pour faire de l'art. « C'est vraiment la passion qui m'anime, mais ce n'est pas facile. Ça a pris du temps avant que je sois reconnu par le RAAV [Re-

groupement des artistes en arts visuels]. Je commence à être dans les livres d'art et d'histoire. » Il est également membre du Conseil des métiers d'art du Québec.

L'artiste a reçu divers prix et reconnaissances, dont la médaille de bronze lors du Concours national d'arts visuels de Montréal en 1989, une bourse de la Société de développement des entreprises culturelles en 2015 et 2016 ainsi qu'une bourse de déplacement du Conseil des arts et des lettres du Québec. Depuis peu, Claude Rioux est administrateur du Conseil de la sculpture du Québec.

Retour aux études

Au début des années 2000, l'homme est retourné aux études sur une période de sept ans. Il a d'abord obtenu une attestation d'études collégiales (AEC) en conception et réalisation de sites Web du Cégep de Sainte-Foy à Québec, pour ensuite compléter une AEC en programmation Web et réseaux du Collège Bart à Québec, et pour enfin terminer avec une AEC en animation 3D du Cégep de Limoilou.

Pour pouvoir payer son appartement à Québec et sa maison à Rivière-à-Claude, il est retourné à Montréal en 2009 et 2010 pour travailler dans le domaine de la construction. Pendant ces mêmes années, il a été illustrateur, infographiste et webmestre pour Les Bouts de papier de la Haute-Gaspésie, un organisme voué à l'alphabétisation situé à Sainte-Anne-des-Monts.

Claude Rioux a suivi différentes formations artistiques,

notamment en techniques de moulage avec Jacques Bodart de Saint-André-de-Kamouraska ainsi que des cours en restauration et reproduction d'ouvrages anciens en fer forgé offerts par Les Forges de Montréal.

Il a aussi participé à des résidences d'artiste à la Maison des métiers d'art de Québec et, l'été dernier, à la Chapelle du Cap à Cap-au-Renard, où ses œuvres ont fait l'objet de l'exposition *L'art du trait*. Ses tableaux ont ensuite été vendus lors d'un encan silencieux, à l'issue duquel la moitié des profits a été versée à la Chapelle du Cap. Puis, du 27 mars au 24 mai derniers, il a présenté l'exposition *Symphonie chromatique* à la Maison de la culture de Sainte-Anne-des-Monts.

Que peut-on souhaiter à Claude Rioux? « J'aimerais avoir plus de visibilité pour vendre mes œuvres », répond celui dont l'atelier déborde de sculptures et de toiles.

En attendant, l'artiste a plusieurs cordes à son arc. Il crée notamment des monuments funéraires personnalisés. « Pour survivre, je fais aussi du tatouage et du vitrail », termine-t-il.

**FESTIVAL
MUSIQUE
DU BOUT DU
MONDE**
GASPÉ

7 AU 10 AOÛT 2025

DEF MAMA DEF . SARAHMÉE . LEMON BUCKET ORKESTRA
RABIE HOUTI BAND . BODH'AKTAN . QUIMORUCRU
SARA CURRUCHICH . DJELY TAPA . LOUIS-JEAN-CORMIER . JOYCE N'SANA
ALFA ROCOCO . THE BLAZE VELLUTO COLLECTION . EL BALCÒN
NADINE ALTOUNJI . DAN LIVINGSTONE . GABRIELLA OLIVO
CHACÓN . SYLI D'OR . RAÍZ VIVA . JONNY ARSENAULT
SHELLA-ANN . DJ PHONO . SNÖRÖS
VALÉRIE IVY HAMELIN ET ALEXIA VINCI . KILOMBO
LES COUPS DE COEUR FBM . RICH'ART DJAMBOOLA
EXTRAVAGANZ'ARTS . SARAH LOUIS-JEAN . LABOKRACBOOM
LES VIEILLARDS ET LA MER ARL . LES CABINETTES &
THÉÂTRE DE LA PETITE MARÉE
ET PLUS ENCORE...

Loto Québec PRESENTATEUR TELUS COLLABORATEUR

Loto Québec TELUS Hydro Québec Desjardins SAQ lait
Ville de Gaspé MUSIQUE DU BOUT DU MONDE TOURISME GASPÉSIE Québec Canada



Un souffle collectif sur la scène culturelle estivale en Haute-Gaspésie

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | Pour combattre les fortes difficultés auxquelles fait face l'écosystème culturel québécois, quatre piliers de la vie artistique en Haute-Gaspésie, FURIES, le Sea Shack, La Pointe Sec et Fauve Mauve, ont uni leurs forces pour présenter leur programmation estivale, une première ayant marqué les esprits.



GUILLAUME WHALEN

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

Selon eux, cette union demeure nécessaire pour mettre en valeur la forte effervescence artistique de la région. Les quatre programmations combinées proposent plus de 100 spectacles et rassemblent plus de 350 artistes d'ici et d'ailleurs. Musique, danse, cabaret, performance : la saison 2025 s'annonce dense et variée.

Pour Alexis Poirier, copropriétaire du Sea Shack et directeur général de Choc Événements — qui pilote aussi le troisième festival Fauve Mauve — cette démarche conjointe est à la fois stratégique et organique. « En se ralliant, on démontre qu'on est là bien vivants, et surtout qu'on est enracinés dans notre milieu. À la base, on a chacun une programmation indépendante, mais en les lançant ensemble, on augmente notre portée et notre visibilité », s'exclame-t-il.

D'autant plus, qu'au-delà de ce coup de publicité puissant, ce lancement conjoint a permis de braquer les projecteurs sur les lieux eux-mêmes et leurs identités propres, plutôt que de mettre de l'avant les têtes d'affiche susceptibles de vendre beaucoup de billets, remarque Yanik Element, directeur artistique de La Pointe Sec à Saint-Maxime-du-Mont-Louis. L'organisation mise d'ailleurs beaucoup sur le lieu unique, niché entre les montagnes et le fleuve, avec une salle de spectacles à échelle humaine « chaleureusement gaspésienne », dans laquelle les échanges et les rencontres élèvent l'expérience artistique.

Pourtant, il ne s'agit pas d'une pratique courante dans le monde culturel, affirme celui qui se donne pour mission de représenter le

mieux possible la mosaïque culturelle du Québec dans toute sa diversité. « Les salles travaillent plutôt en vase clos, chacune de leur côté en compétition. Pour nous, non! On a constaté que nous avons tous des superbes programmations, on se connaît tous, alors on se voit surtout comme des "coopérateurs". En

plus, on reste assez complémentaires les uns des autres », exprime-t-il.

Un milieu culturel en difficulté

Il faut souligner toutefois que cet élan ne masque pas les défis structurels que vivent les organismes culturels régionaux naviguant

dans une réalité socioéconomique préoccupante. Comme ailleurs au Québec, les coûts de production ont explosé, jusqu'à 30% dans certains cas en raison de l'inflation et de la pénurie de main-d'œuvre, tandis que les subventions stagnent. « Même avec des salles pleines, ce n'est pas gagné », lance Yanik



Tous les membres des quatre organismes culturels lors du lancement collectif, soit La Pointe Sec, le Sea Shack, le Festival de danse contemporaine FURIES ainsi que le Festival Fauve Mauve.

Élément, également administrateur au sein des SMAC (Salles de musique alternatives du Québec). « Ce qu'on reçoit du gouvernement n'a pas suivi la courbe des dépenses. Juste faire venir un groupe de Montréal nous coûte beaucoup plus cher qu'il y a cinq ans, que ce soit pour le transport ou les cachets par exemple », illustre-t-il en qualifiant ce manque de fonds comme d'un « définancement » idéologique de la part du gouvernement.

C'est un constat que partage Céline Breton, directrice générale de Culture Gaspésie, mentionnant qu'à peine 1 % du budget du gouvernement québécois est consacré à la culture. « Pourtant, la culture est un moteur économique et touristique à part entière. Elle génère de l'emploi, attire du monde, nourrit la fierté d'appartenance. Mais on continue à la traiter comme un luxe, alors qu'elle agit comme un levier », se désole-t-elle. Rappelons qu'en Gaspésie, la culture créait près de 1600 emplois en 2019, soit tout autant que les domaines des pêches ou de la foresterie, selon le Portrait de la culture en Gaspésie et de ses retombées, réalisé en 2022. « C'est le secteur le plus rentable dans lequel il faut investir parce que chaque dollar

investi en rapporte deux », soutient Céline Breton.

Ce traitement inégal frappe particulièrement fort dans les régions comme la Haute-Gaspésie, qui reste jusqu'à aujourd'hui la MRC la plus dévitalisée de toute la province. « On le voit que la culture peut transformer des villages comme l'a fait le Festival de danse contemporaine FURIES, à Marsoui. C'est incroyable de voir un tel festival international dans un tout petit village de 300 habitants », observe-t-elle. Par ailleurs, Priscilla Guy, co-directrice artistique de FURIES, s'est donné le défi cet hiver de transformer le bâtiment désuet de l'église de l'Immaculée-Conception, situé au cœur du village, en un lieu culturel au cœur de la communauté, preuve de la vitalité amenée par la culture.

Un été qui pourrait réserver d'heureuses surprises

Le succès du lancement commun laisse entrevoir une suite prometteuse particulièrement achalandée, voire plus que les précédentes années, estiment de façon optimiste Yanik Element et Alexis Poirier. En raison des tarifs douaniers

imposés par l'administration Trump à l'encontre de l'économie canadienne, plusieurs Québécois songent à modifier leurs plans de vacances. « Contrairement aux étés pandémiques, où les gens restaient ici par obligation, on sent que cette fois-ci, ils font le choix conscient de rester au Québec pour y dépenser leur argent », observe le fondateur du Sea Shack.

Pour une première expérience de lancement collectif, une telle initiative sera certainement renouvelée l'année prochaine, assurent-ils, heureux du pouvoir attractif qu'une effervescence de ce type donne à la MRC susceptible d'attirer des nouveaux arrivants curieux de découvrir une région vibrante.

Toutes les programmations estivales sont accessibles facilement sur les sites Web de ces quatre organismes culturels. Les spectacles et les festivités au Sea Shack s'échelonnent du 31 mai au 20 septembre, avec le « Shot Down Party », tandis que pour La Pointe Sec, ce sera du 23 mai jusqu'au 31 octobre avec le groupe Bon Enfant en clôture. Pour sa part, le Festival Fauve Mauve se déroulera du 11 au 13 juillet, puis pour le Festival de danse contemporaine FURIES, ce sera du 24 au 27 juillet.



Une centaine de participants ont assisté au lancement collectif le 17 avril à Marsoui.



Harold Arsenault : de phoques et d'eau fraîche

GASPÉ | Le cinéaste Harold Arsenault est un visage connu dans le monde du documentaire animalier en Gaspésie, au Québec et même au-delà des limites de la province.



JEAN-PHILIPPE THIBAULT

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

L'homme, aujourd'hui âgé de 62 ans, a signé plusieurs films remarquables au fil de sa carrière, de *La dernière harde* (2013) qui s'attardait à raconter l'histoire de la centaine de derniers caribous dans les Chic-Chocs et leur ultime combat pour survivre, en passant par son populaire *The Dolphin – Born to be Wild* (1997, *Le dauphin né pour la mer* en version française), qui suit un dauphin nouveau-né et sa mère dans ses efforts

pour élever et protéger son bébé face au danger constant lié aux menaces de la mer.

Plus récemment, le cinéaste a présenté *Histoires de phoques : Entre terre et mer* (2025) en première au Festival Vues sur Mer de Gaspé, ce qui a lui valu la récompense du Prix du public. Incursion dans un univers fascinant.

Les débuts

Harold Arsenault est né à Bonaventure, mais a rapidement déménagé à Gaspé avec sa famille. Après des études secondaires et collégiales dans le programme qui s'appelait encore Sciences pures à l'époque, il s'est dirigé vers l'Université de Montréal où

il a décroché une mineure en Études cinématographiques, une formation principalement orientée vers l'histoire de l'art.

« Je ne savais même pas que ça existait, des cours en cinéma. Quand j'ai vu ça, ça a été un déclic », se rappelle-t-il.

Ses premiers pas dans le cinéma sont arrivés lorsque Yves Simoneau est venu tourner son film *Les Fous de Bassan* en 1986 à l'Île Bonaventure; une adaptation du roman éponyme d'Anne Hébert publié quatre ans plus tôt qui a marqué toute une génération de lecteurs.

Pour être rigoureusement exact, Harold Arsenault avait participé en 1985 au documentaire *La vie cachée du golfe Saint-Laurent* réalisé par son père Alban, alors qu'il était toujours sur les bancs d'école. Son expérience comme assistant de



Harold Arsenault a 18 documentaires à son actif.



Félicitations à

ÉMILIE BERNARD

lauréate du Prix du CALQ
Artiste de l'année
en Gaspésie!

Ce prix, assorti d'un montant de 10000\$, est remis par le Conseil des arts et des lettres du Québec, en collaboration avec Culture Gaspésie.

CALQ

Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

Crédit photo : Marie-Josée Lemieux

production pour *Les Fous de Bassan* était donc sa deuxième. Elle était suffisante pour se faire quelques contacts et démarrer une carrière qui sera prolifique. « Ça m'a permis de faire des stages à la caméra et de déménager à Montréal. J'y suis resté huit ans. »

Il agira alors surtout comme aide-caméraman et caméra B sur quelques projets de télévision et au cinéma. En parallèle, il commencera à faire avancer des projets personnels en documentaire animalier. Il travaillera notamment avec Jean-Louis Frund, qui fut pendant longtemps le plus connu dans le domaine au Québec. « Je montais ses films. À cette époque, on tournait et on montait en 16 mm. C'était une grosse table de montage et je faisais ça à la maison. Je l'ai accompagné sur quelques tournages dans l'Arctique pour filmer des harfangs des neiges. »

Il réalisera ensuite en 1989 *Homarus Americanus*, sur les homards. S'ensuivront quelques années plus tranquilles, le temps de boucler le financement de son premier grand projet : un documentaire sur les dauphins qui nécessitera six mois de tournage dans les Bahamas. Il partira avec ses trois enfants – dont le plus jeune avait 7 mois – sur les îles Abacos.

Ce tournage sera un point de bascule pour l'artiste. Autant pour la portée du film que pour son apprentissage personnel du monde animalier. « C'était très stressant. C'était mon premier gros projet et après trois mois, je n'avais pas encore réussi à faire une seule image », se remémore-t-il.

Le projet était parti sur une très mauvaise note. Les images devaient être faites en apnée puisque les dauphins n'avaient jamais été filmés. Le bruit des bonbonnes d'air les faisaient fuir, croyait le cinéaste. « Ça s'enlignait pour être mon premier et mon dernier gros projet. Je me suis dit qu'à ce point, aussi bien avoir du fun. »

Son changement de mentalité aura finalement été salutaire. « J'ai lâché prise et je me suis aperçu que les animaux – surtout les dauphins – sentent ton cœur battre et sont très réceptifs. C'est comme avec les relations humaines, certains ne se laissent pas approcher, mais d'autres oui. Une fois que le stress était parti, ça a été beaucoup plus facile. »

Ce film sera l'un de ceux qui a le mieux vieilli, selon lui. « L'histoire est bonne et ça fonctionne. Il y a des animaux plus appréciés, c'est certain, et qui passent mieux à l'écran. On l'a vendu dans je ne sais plus combien de pays. Après, j'ai tout arrêté mes autres projets pour me concentrer sur le documentaire animalier. Je ne voulais pas rester à Montréal alors c'était parfait. Quand j'étais jeune, j'allais dans le bois; à la chasse et en camping. Ça correspondait exactement à ce que j'aimais le plus : être dans la nature. »

Des défis

La vie de cinéaste animalier n'est pas un long fleuve tranquille, comme veulent parfois le faire croire certains portraits romancés de capteurs d'images en attente d'apparitions miraculeuses. Certains tournages sont même plutôt sportifs et doivent être rigoureusement préparés.

Pour *Les Citadelles ailées de l'Arctique* (1999) tourné à Ivujivik – le village le plus nordique de la province – certaines habiletés physiques étaient obligatoires. Harold Arsenault n'était en fait plus sur le continent puisque le tournage s'est fait sur les îles Digges pendant trois mois. Les deux morceaux de territoire sont à quelques kilomètres plus au nord d'Ivujivik et sont rattachés administrativement avec le Nunavut. « On était seulement deux, avec mon assistant, qui, lui, avait suivi des cours d'escalade parce que ça se filmait sur des falaises. Il



La faune rencontrée au fil des ans a été nombreuse et diversifiée pour le cinéaste.



Même après près de 40 ans, les rencontres animalières sont toujours un moment marquant.

m'aidait à descendre en rappel. Il fallait monter et descendre à tous les jours. C'était assez incroyable, mais très physique. »

La dernière harde était également un défi en soi, avec un sac à dos adapté de 75 livres qu'il devait monter sur le sommet du mont Jacques-Cartier.

Tournages en Gaspésie

Au fil des ans, Harold Arsenault a notamment travaillé avec les ours noirs (*L'ourse noire et le bout du monde*), les renards (*Les saisons du renard*) et les orignaux (*L'amour au pays des orignaux*). La suite logique était probablement de se consacrer aux phoques communs, une autre espèce emblématique en Gaspésie.

Histoires de phoques : Entre terre et mer marquait d'ailleurs son retour avec des images sous-marines, après pratiquement 25 ans hors de l'eau. Le projet a duré quatre saisons. « Sur l'eau, c'est génial. Je mets l'équipement dans le bateau et je ne force plus », lance-t-il en riant.

Armé de permis spéciaux émis par Pêches et Océans Canada pour filmer les phoques et les autres animaux environnants, le cinéaste a pu capter sur pellicule plusieurs scènes d'une grande beauté, narrées avec attention. Les images des premières secondes d'un chiot (le nom aussi donné aux bébés phoques) qui vient d'arriver au monde et celles d'un autre nouveau-né perdu en mer et cherchant sa mère sont particulièrement émouvantes. Celles de la curiosité des phoques qui s'admirent dans le reflet de la lentille sont attachantes.

Et il y a cette scène – en sons et en images – d'une parade nuptiale; du jamais-vu à l'écran. Mâle et femelle tournoient en faisant une chorégraphie de bulles et de sons.

« C'est arrivé pendant que je filmais autre chose. Le film était fini et j'avais déjà un premier montage de fait, explique le cinéaste. J'ai vu un mâle et une femelle côte à côte qui faisaient comme des pompes à vélo. J'ai su c'était quoi grâce à des biologistes qui m'ont confirmé que c'était une parade nuptiale. Mais quand on filme, c'est souvent sans son. Je les avais entendus, mais je ne les avais pas captés et on ne peut pas recréer ça en studio ensuite. Je suis retourné à la même place avec ma GoPro qui fait de l'audio et j'ai synchronisé tout ça en postproduction. J'ai cherché partout des images de ce genre de parade, mais je n'ai pas vu ça nulle part ailleurs. »

C'est d'ailleurs là l'un des défis du documentaire. Harold Arsenault, qui signe les textes et le scénario de ses films, doit composer avec les éléments qu'il trouve sur place. Chaque journée est une nouvelle aventure, parfois remplie de surprises, parfois infructueuse.

« Je me demande toujours si je vais réussir. Mais quand tu passes assez de temps avec les animaux, tu trouves toujours quelque chose. Avec les orignaux, mes meilleures images sont arrivées à la toute fin. C'est particulier parce qu'on scénarise toujours au montage. J'écris un synopsis pour vendre le projet avant, mais dès le tournage, je dois m'adapter et essayer de trouver des séquences efficaces. L'histoire se fait en cours de route et au montage, selon le matériel que j'ai. C'est complète-

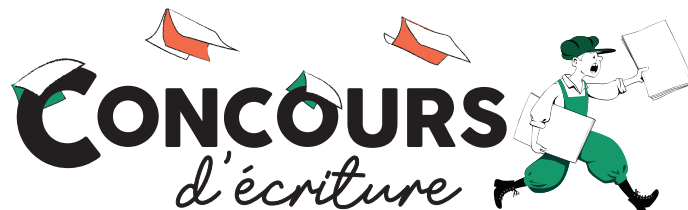
ment l'inverse de la fiction. »

Aujourd'hui, l'heure de la retraite n'a toujours pas sonné. Le Gaspésien vient de terminer de filmer *La vie cachée du golfe du Saint-Laurent* et entre maintenant en période de montage. Le film se concentrera sur les changements climatiques depuis les premières images qu'il a tournées dans sa prime jeunesse.

Il a aussi obtenu du financement en mars pour un autre projet : *Chasseur d'images*. « Ce sera sur ma façon d'approcher les animaux, ce qui se passe derrière la caméra et mes anecdotes au fil des années. Voir comment ça se fait. Je ne sais pas encore comment je vais le traiter, mais c'est en route. »

L'accès aux films d'Harold Arsenault demeure toutefois difficile. Ce ne sont pas toutes les créations qui sont achetées par un distributeur au Canada. C'est donc une chance de pouvoir les admirer lorsqu'ils sont diffusés dans la région, comme lors du Festival Vues sur Mer, qui se concentre sur les documentaires. Le parc national Forillon diffusera aussi sa plus récente création à quatre reprises cet été.

« C'est le marché européen et asiatique qui est très fort dans l'animalier. Souvent, les festivals, c'est le seul moment où j'ai un contact avec le public. Je peux travailler quatre ou cinq ans sur un projet sans avoir trop de *feedback* [de réactions] et après je me rends compte un peu mieux ce que les gens aiment et ce qui fonctionne. Quand je passe à Vues sur Mer, je sais que c'est la fin d'un projet. Alors j'en profite. » Et le public aussi.



GRAFFICI

Exceptionnellement cette année, il n'y aura pas de gagnants à notre concours d'écriture pour les catégories Élève du primaire et Élève du secondaire. Malheureusement, tous les critères d'admissibilité n'ont pas été rencontrés par les participants. Par souci de rigueur et d'impartialité, le GRAFFICI a dû prendre la déchirante décision de ne pas remettre ces deux prix annuels. Toute l'équipe du jury encourage les auteurs à continuer de répondre à l'appel de ce concours d'écriture qui a vu différentes plumes s'épanouir et se découvrir au fil des ans. Ce n'est que partie remise pour l'édition 2026. Merci à tous ceux qui ont participé.



Merci de votre contribution au concours d'écriture cher comité organisateur, membres du jury et animateurs des ateliers d'écriture.

Merci à nos partenaires !





Fête nationale du Québec

Sandy Beach • Mont-Louis • Maria • La Martre
Cap-Chat • Murdochville • Gros-Morne • Chandler
Grande-Rivière • Paspébiac • Sainte-Anne-des-Monts
New Richmond • Petite-Vallée • Nouvelle • Pointe-à-la
Croix • Carleton-sur-Mer • Havre-aux-maisons

Fête régionale à Caplan

Toutes les programmations sur :

[Quebec.ca/ FêteNationale](http://Quebec.ca/FeteNationale)

Québec



Société nationale
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

